
RAPPORT DE RECHERCHE – BOURSE RECHERCHE ET SOCIÉTÉ

CONCOURS 2015

**Étude expérimentale des effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle en matière de
coercition sexuelle**

L'objectif général de ma thèse était d'étudier expérimentalement les effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle sur la perception du consentement et les intentions comportementales d'utiliser des stratégies coercitives pour avoir une relation sexuelle. Après une mise en contexte succincte, ce rapport permet de présenter les résultats principaux ainsi que certaines des implications pratiques proposées. Le choix a été fait de privilégier une présentation vulgarisée des résultats. Pour une présentation plus détaillée de la méthode utilisée, des résultats, de leur interprétation ou des implications (théoriques et pratiques), une adresse courriel est disponible à la fin du rapport.

Mise en contexte

Parmi les violences dont sont victimes les femmes, les violences sexuelles constituent un problème social majeur pour lequel il est acquis que l'incidence et la prévalence sont largement sous-estimées (Brennan & Taylor-Butts, 2008). Par ailleurs, au-delà de l'image d'un viol commis par un inconnu dans une ruelle sombre, la majorité des faits de violence sexuelle seraient commis par des hommes, issus de la population générale, et qui ne sont pas (et ne seront probablement jamais) identifiés par les autorités (Abbey, Jacques-Tiura, & LeBreton, 2011). La notion de coercition sexuelle permet de souligner d'une part que toute violence sexuelle n'implique pas nécessairement une infraction ; d'autre part, que l'étude des processus sous-tendant un phénomène (i.e. la violence sexuelle) ne devrait pas être confondue avec une étude des seules caractéristiques individuelles d'une population judiciairisée (i.e. les auteurs d'infraction sexuelle) (Tedeschi & Felson, 1994).

Alors que plusieurs auteurs ont souligné l'existence d'un contexte social relativement permissif pour expliquer l'ampleur de la coercition sexuelle dont sont victimes les femmes (Brownmiller, 1975; Burt, 1980; Murnen, Wright, & Kaluzny, 2002), ma thèse a privilégié un niveau d'analyse individuel. De concert avec une perspective interactionniste somme toute

classique, il a alors été proposé que des facteurs situationnels puissent contribuer à actualiser des facteurs de risque individuels et, par ce biais, précipiter le passage à l'acte. Au regard de l'association particulièrement importante entre l'alcool et la coercition sexuelle ainsi que du rôle avancé de l'excitation sexuelle en matière de coercition sexuelle, un intérêt particulier a été porté à ces deux facteurs situationnels. Par ailleurs, au regard de leur pertinence théorique, une attention particulière a été portée au rôle des distorsions cognitives et de l'adhésion au mythe du viol.

Il est fondamental de souligner qu'étudier le rôle de facteurs situationnels ne doit en aucun cas être confondu avec une position qui permettrait de justifier, minimiser ou rationaliser la coercition sexuelle (Abbey et al., 2014). Il s'agit plutôt de souligner qu'une approche scientifique ne peut pas faire l'économie de facteurs susceptibles de précipiter de tels faits et qu'une stratégie de prévention, pour être efficace, doit également identifier les mécanismes et processus susceptibles d'expliquer la coercition sexuelle *in situ*.

Objectifs et méthode

Une première tâche expérimentale a permis d'étudier la perception du consentement au travers de la reconnaissance d'intentions comportementales, dont deux d'entre elles sont susceptibles d'être mobilisées pour exprimer une absence de consentement (i.e. un refus et une absence d'intérêt). L'intégration d'intentions comportementales susceptibles d'être mobilisées pour exprimer un consentement (i.e. un intérêt et un intérêt sexuel) devait permettre de préciser si l'effet de l'alcool ne se limitait qu'à certaines intentions ou était plus général. Par ailleurs, une seconde tâche expérimentale a permis d'étudier la perception du consentement au travers de l'expression d'un intérêt pour avoir une relation sexuelle, et plus précisément de l'identification d'un changement dans l'expression de cet intérêt (i.e. de l'expression d'un consentement à l'expression d'une absence de consentement).

Afin d'étudier les effets de l'alcool sur la perception des intentions comportementales exprimées par une femme, un plan expérimental inter-participants a alors permis de répartir aléatoirement 150 participants, issus de la population générale, dans une condition Avec alcool ou dans une condition Sans alcool. La concentration d'alcool dans le sang visée était de 0,8 g/L (2,22 ml de vodka à 40 % par kg). Par là suite, les participants étaient à nouveau répartis aléatoirement dans l'une des deux modalités du facteur Excitation sexuelle, soit Avec excitation

sexuelle et Sans excitation sexuelle. Un plan factoriel inter-participants 2x2 a ainsi permis d'étudier les effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle sur le temps de latence pour indiquer qu'une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle, ainsi que sur les intentions comportementales d'utiliser des stratégies coercitives non-violentes et de commettre un viol.

Résultats

Pour ce qui est de la perception des intentions comportementales, les résultats, obtenus à l'aide d'analyses de variance mixte, indiquent qu'il existe une difficulté à percevoir correctement une absence de consentement lorsqu'elle n'est pas exprimée avec suffisamment d'intensité. Toutefois, cette difficulté est indépendante des effets de l'alcool, dans la mesure où elle se manifeste aussi bien chez les hommes qui ont consommé de l'alcool que chez ceux qui n'ont pas consommé d'alcool.

Pour ce qui est de l'identification d'une absence de consentement sexuel, les résultats, obtenus à l'aide de modèles de régression linéaire multiple et de régression de Cox, indiquent qu'il existe un effet de l'alcool, mais que cet effet est modéré par les distorsions cognitives et l'adhésion au mythe du viol. Toutefois, si la consommation d'alcool contribue, chez les individus présentant des distorsions cognitives au-delà d'un certain niveau, à différer l'identification d'une absence de consentement sexuel, elle ne l'empêche pas.

Ensuite, les résultats, issus de modèles de régression linéaire multiple et logistique multiple, indiquent que l'effet de l'alcool sur les intentions comportementales d'utiliser des stratégies coercitives est également modéré (et conditionné) par le niveau de distorsions cognitives. Plus exactement, malgré la perception d'une absence de consentement sexuel, notamment lorsqu'elle est exprimée avec suffisamment d'intensité, les individus qui présentent un niveau particulièrement élevé de distorsions cognitives sont plus à risque d'utiliser des stratégies coercitives non-violentes en l'absence d'alcool, mais sont également plus à risque de commettre un viol lorsqu'ils ont consommé de l'alcool.

Enfin, les résultats indiquent que notre manipulation de l'excitation sexuelle pourrait avoir, au moins partiellement, échoué. De nouvelles études apparaissent ainsi nécessaires afin de comprendre le rôle éventuel de l'excitation sexuelle dans la perception du consentement et les intentions comportementales d'utiliser des stratégies coercitives pour avoir une relation sexuelle.

Implications pratiques

Tout d'abord, les résultats, aussi bien quant à la perception des intentions comportementales qu'à l'identification d'une absence d'intérêt sexuel, soulignent le rôle de l'intensité de l'intention exprimée dans la reconnaissance d'une absence de consentement. Plus exactement, si les hommes apparaissent en mesure de percevoir correctement l'expression d'un refus, l'expression d'une absence d'intérêt est très difficilement reconnue. Par ailleurs, lorsqu'il s'agit d'indiquer un changement dans l'expression d'un consentement sexuel, même une expression verbale relativement claire peut ne pas être suffisante pour qu'un homme décide d'indiquer qu'une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle.

Cette difficulté apparaît d'autant plus problématique qu'il est probable que les hommes soient amenés à être exposés à ce genre d'expression. Tout d'abord, alors qu'un certain nombre de situations de coercition sexuelle surviennent à la suite d'une interaction sociale initialement consentante ou à la suite d'un événement de groupe, comme une soirée étudiante, les femmes pourraient privilégier l'expression d'une absence de consentement à un refus explicite pour exprimer qu'elles ne sont plus intéressées par poursuivre une interaction sociale. Les femmes se voient en effet généralement attribuer une forme de responsabilité quant à l'établissement et le respect de limites quant à la survenue possible d'une relation sexuelle tout en devant éviter d'être trop rudes en situation sociale pour ne pas « casser l'ambiance » ou pour ne pas passer pour « une coincée » (Abbey, 2002; Bateman, 1991; Grauerhozl & Serpe, 1985). Ensuite, il est possible, qu'indépendamment d'enjeux relatifs aux rôles sociaux en matière d'interaction sociale ou simplement d'une volonté de ne pas être trop directe, les femmes puissent ne pas disposer d'un registre comportemental suffisamment efficace ou diversifié pour exprimer un refus. À cet égard, plusieurs études ont documenté la manière dont la consommation d'alcool pouvait mettre les femmes à plus grand risque de coercition sexuelle (Abbey, 1991; Testa & Livingston, 2009). Bien que ces études ne minimisent aucunement la responsabilité des auteurs, ni n'attribuent une forme quelconque de responsabilité aux victimes, la co-occurrence fréquente de la consommation d'alcool des auteurs et des victimes permet d'illustrer des situations sociales susceptibles de ne pas pouvoir contenir ou véhiculer une intention avec *suffisamment* d'intensité. Par ailleurs, au-delà des seuls effets de l'alcool, la peur ressentie par une victime en situation de coercition sexuelle peut se traduire par une inhibition générale, de telle sorte qu'une absence de

consentement puisse ne pas être exprimée à l'aide d'un refus explicite ou de manifestations comportementales singulières, mais par l'expression d'un non-consentement.

Bien que des aspects de socialisation et définition des rôles sociaux en matière d'interaction entre hommes et femmes soit inhérents à cette difficulté, des programmes de prévention primaire pourrait insister sur le fait qu'une absence de consentement puisse se manifester de manière plus subtile qu'un refus explicite sans pour autant qu'une telle expression soit moins valable ou ne signifie pas vraiment une absence de consentement. De plus, ces programmes de prévention primaire devraient également pouvoir intégrer certaines évolutions dans les interactions entre les hommes et les femmes. Cette considération rejoint directement la modernisation de l'échange que les participants ont été invités à écouter dans le cadre de ma thèse. En effet, s'il est encore généralement attendu que les femmes soient plus passives que les hommes dans l'initiation d'une relation sexuelle, l'autonomisation et l'émancipation sexuelle des femmes (en anglais, « *sexual empowerment* »; Lamb & Peterson, 2012; Peterson, 2010) s'est accompagnée de certains changements dans les interactions sociales. Toutefois, cette autonomisation, par laquelle les femmes sont tout autant en droit que les hommes d'exprimer leur intérêt sexuel, peut s'accompagner d'un risque de renforcement d'une perception erronée des intentions sexuelles, en particulier si les femmes décident de changer d'avis (Abbey, 1991, 2002). Les programmes de prévention de la coercition sexuelle devraient ainsi insister sur le fait qu'une femme peut initier une relation sexuelle tout en étant en droit de changer d'avis par la suite, et que ce changement d'avis ne constitue en aucun cas une sorte de « passe-droit » vers la coercition sexuelle.

Par ailleurs, si les résultats mettent en lumière l'existence d'une difficulté à percevoir une absence de consentement, ils soulignent également que lorsqu'elle est exprimée avec suffisamment d'intensité, cette absence de consentement est correctement perçue. Bien qu'il faille se garder d'imputer le fardeau de la coercition sexuelle aux femmes, ce résultat pourrait rejoindre des programmes de prévention situationnelle. Ce genre de programme pourrait insister sur le fait que, parce que pour beaucoup d'hommes l'expression d'une absence de consentement (i.e. « non ») peut être interprétée comme une résistance de façade ou « une invitation à plus d'efforts » pour avoir une relation sexuelle (Polascheck et Ward, 2002, p. 396), l'expression d'un refus explicite peut (malheureusement) être nécessaire pour expliciter clairement ses intentions (Abbey, 2002). Il est vrai qu'un effet iatrogène d'une prévention situationnelle peut être

l'impression d'attribuer aux femmes une forme de responsabilité, celles-ci étant invitées à rester vigilantes et finalement à adopter un rôle de gardien ou de garde-barrière (en anglais, « *gatekeeper* ») dans lequel il est attendu qu'elles établissent des limites et s'assurent de leur respect quant à la survenue éventuelle d'une relation sexuelle (Bateman, 1991; Grauerholz & Serpe, 1985). Toutefois, il est également possible de considérer que des programmes orientés sur une prévention situationnelle puissent être importants dans la mesure où plusieurs auteurs ont souligné l'existence d'une intériorisation d'au moins certaines dimensions du mythe du viol par les femmes (Abbey, 2002; Lewin, 1985; Testa & Livingston, 1999). Par exemple, certaines femmes peuvent ne pas oser exprimer une absence de consentement explicite après avoir manifesté une attirance physique ou un intérêt initial pour une relation sexuelle. De manière similaire, certaines femmes semblent adhérer à l'idée selon laquelle un homme excité sexuellement peut ne pas être en mesure de se contrôler, de telle sorte qu'il soit plus facile de « céder » que de résister. Alors que le mythe du viol apparaît relativement répandu dans la société, bien que les individus n'y adhèrent pas tous avec la même intensité, il n'est pas nécessairement surprenant de constater que certaines femmes aient, au même titre que certains hommes, intériorisé des attitudes tolérantes à l'égard de la coercition sexuelle. Ainsi, si des programmes orientés sur une prévention situationnelle peuvent être nécessaires, un enjeu crucial de ces programmes est d'insister sur le fait qu'en aucun cas les femmes ne peuvent être tenues pour responsables d'une situation de coercition sexuelle dont elles sont victimes.

Ensuite, le fait qu'une absence de consentement exprimée avec suffisamment d'intensité soit presque toujours correctement perçue pourrait être mis en avant dans des programmes de prévention primaire et plus largement lors de campagne de sensibilisation. Alors qu'un problème de communication ou une difficulté à percevoir l'absence de consentement exprimée par une femme peuvent être avancés comme des arguments destinés à minimiser, rationaliser, voire justifier la coercition sexuelle (Abbey, 1991, 2002), il apparaît clair que même après avoir consommé de l'alcool, la très grande majorité des hommes identifient une absence de consentement, et ce, même chez les individus présentant un niveau important de distorsions cognitives. Certes, la consommation d'alcool peut, chez ces derniers, contribuer à différer l'identification d'une absence de consentement sexuel, et par là le risque qu'un homme aille « trop loin », mais elle ne l'empêche pas.

D'une part, les attitudes et les réactions des observateurs, directs et indirects, d'une situation de coercition sexuelle étant susceptibles de jouer un rôle déterminant dans sa prévention (Banyard, Moynihan, & Plante, 2007; Foubert, Newberry, & Tatum, 2007; Gidycz, Orchowski, & Berkowitz, 2011), la sensibilité du public constitue un enjeu d'autant plus important qu'elle pourrait contribuer à rendre les groupes sociaux moins permissifs à l'égard de telles excuses et, par là, contribuer à rendre les agresseurs pleinement responsables de leurs comportements. De concert avec la théorie du choix rationnel (Cornish & Clarke, 1986), il peut alors être attendu qu'un refus clair d'accepter ou de tolérer l'idée selon laquelle la coercition sexuelle serait le résultat d'un problème de communication, d'une difficulté à percevoir une absence de consentement ou de la consommation d'alcool, puisse contribuer à augmenter le « coût social » associé à la coercition sexuelle et, par ce biais, permette d'en diminuer l'incidence.

D'autre part, ce résultat pourrait également être mis en avant, et répété avec constance, auprès des hommes pour lesquels la consommation d'alcool est trop régulièrement une excuse pour ne pas prendre en compte les intentions des femmes, mais également auprès des femmes susceptibles d'être victimes de coercition sexuelle. Bien souvent, les victimes n'osent pas rapporter les faits qu'elles ont subis, entre autres au regard de la responsabilité que l'agresseur, et plus largement la société, est susceptible de leur imputer (Abbey, 1991). Les femmes victimes de coercition sexuelle devraient être informées qu'elles ne peuvent en aucun cas être tenues pour responsables, ni par l'agresseur ni par le corps social, d'une situation qui serait survenue parce qu'elles n'étaient pas suffisamment claires dans leurs intentions. Que les hommes décident ne pas prendre en compte une absence de consentement exprimée par une femme, en particulier lorsqu'elle exprimée avec suffisamment d'intensité, ne devrait pas être confondue avec le fait qu'ils ne l'aient pas perçue.

À cet égard, les résultats de cette thèse soulignent le rôle primordial des distorsions cognitives en matière de coercition sexuelle. En effet, bien que la très grande majorité des hommes apparaissent en mesure d'identifier une absence de consentement sexuel, même après avoir consommé de l'alcool, ceux qui présentent un niveau particulièrement élevé de distorsions cognitives expriment toutefois des intentions comportementales d'utiliser des stratégies coercitives pour avoir une relation sexuelle. Autrement dit, malgré la perception d'une absence de consentement sexuel, lorsqu'elle est exprimée avec suffisamment d'intensité, ces individus sont plus à risque d'utiliser des stratégies coercitives non-violentes en l'absence d'alcool, mais

sont également plus à risque de commettre un viol lorsqu'ils ont consommé de l'alcool. Ce résultat rejoint ceux d'autres études ayant indiqué que certains individus pourraient être particulièrement à risque d'utiliser des stratégies coercitives pour avoir une relation sexuelle (Lisak & Miller, 2002; Malamuth, 2003). Au regard de l'association relativement forte entre les attitudes tolérantes à l'égard de la coercition sexuelle et des éléments de la triade noire, en particulier le machiavélisme et la psychopathie, les distorsions cognitives pourraient ainsi constituer la pierre angulaire des facteurs de risque individuels en matière de coercition sexuelle.

Dès lors, outre une politique de prévention primaire et des campagnes de sensibilisation, une attention particulière devrait être portée au développement de programmes de prévention secondaire afin d'intervenir plus spécifiquement auprès de certains individus. Un objectif raisonnable de ces programmes pourrait alors être d'accompagner ces individus dans le développement d'une certaine flexibilité cognitive afin qu'ils puissent considérer que *leur* interprétation d'une situation peut ne pas être *la seule* interprétation.

La méthode expérimentale est généralement considérée comme la méthode scientifique la plus rigoureuse, en particulier au regard du contrôle plus strict des variables qu'elle permet. Toutefois, si la démarche expérimentale permet contrôler certains facteurs et expérimentalement en manipuler d'autres afin de mieux comprendre la nature de la relation étudiée, le caractère artificiel inhérent à cette démarche demande d'une part que les résultats puissent être articulés avec ceux d'études transversales; d'autre part, que des propositions, ou du moins des pistes de réflexion, puissent être formulées quant à un transfert des résultats vers les milieux pratiques. À cet égard, bien que des programmes de sensibilisation existent depuis plusieurs années et sont proposés dans l'enseignement secondaire ainsi qu'en milieu universitaire, leur efficacité reste au mieux extrêmement limitée (Foubert et al., 2007; Gidycz et al., 2011). Outre une réflexion quant à la meilleure manière de proposer ces programmes, un certain manque d'assises théoriques, mais également d'appuis empiriques est généralement avancé pour expliquer cette efficacité limitée. Il apparaît alors plus que légitime d'attendre de la recherche expérimentale qu'elle puisse jouer un rôle important dans l'étude de la coercition sexuelle ainsi que dans le développement d'une politique efficace de prévention.

Références

- Abbey, A. (1991). Acquaintance rape and alcohol consumption on college campuses: How are they linked? *Journal of American College Health, 39*(4), 165-169.
- Abbey, A. (2002). Alcohol-related sexual assault: a common problem among college students. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs, Suppl.*(14), 118-12.
- Abbey, A., Jacques-Tiura, A. J., & LeBreton, J. (2011). Risk factors for sexual aggression in young men: An expansion of the confluence model. *Aggressive Behavior, 37*(5), 450-464.
- Abbey, A., Wegner, R., Woerner, J., Pegram, S. E., & Pierce, J. (2014) Review of survey and experimental research that examine the relationship between alcohol consumption and men's sexual aggression perpetration. *Trauma, Violence and Abuse, 15*(4), 265-282
- Banyard, V. L., Moynihan, M. M., & Plante, E. G. (2007). Sexual violence prevention through bystander education: An experimental evaluation. *Journal of Community Psychology, 35*(4), 463-481.
- Bateman, P. (1991). The context of date rape. Dans B. Levy (dir.), *Dating violence: Young women in danger* (pp. 94-99). Seattle, WA: Seal Press.
- Brennan, S., & Taylor-Butts, A. (2008). Statistics Canada, & Canadian Centre for Justice Statistics. *Sexual Assault in Canada, 2004 and 2007*. Ottawa, ON: Statistics Canada.
- Brownmiller, S. (1975). *Against our will: Men, women, and rape*. New York: Simon & Schuster.
- Burt, M. A. (1980). Cultural myths and supports for rape. *Journal of Personality and Social Psychology, 38*(2), 217-230. doi: 10.1037/0022-3514.38.2.217
- Cornish, D. B., & Clarke, R. V. (1986). *The reasoning criminal: Rational choice perspectives on offending*. New York, NY: Springer-Verlag.
- Foubert, J. D., Newberry, J. T., & Tatum, J. L. (2007). Behavior differences seven months later: Effects of a rape prevention program on first-year men who join fraternities. *NASPA Journal, 44*(4), 728-749.
- Gidycz, C. A., Orchowski, L. A., & Berkowitz, A. D. (2011). Preventing sexual aggression among college men: An evaluation of a social norms and bystander intervention program. *Violence Against Women, 17*(6), 720-742.
- Grauerholz, E., & Serpe, R. T (1985). Initiation and response: The dynamics of sexual interaction. *Sex Roles, 12*(9), 1041-1059.

- Lamb, S., & Peterson, Z. D. (2012). Adolescent girls' sexual empowerment: two feminists explore the concept. *Sex Roles, 66*(11), 703-712.
- Lewin, M. (1985). Unwanted intercourse: The difficulty of saying no. *Psychology of Women Quarterly, 9*(2), 184-192.
- Lisak, D., & Miller, P. M. (2002). Repeat rape and multiple offending among undetected rapists. *Violence and Victims, 17*(1), 73-84.
- Malamuth, N. (2003). Criminal and non-criminal sexual aggressors: Integrating psychopathy in a hierarchical-mediational confluence model. Dans R. A. Prentky, E. Janus, & M. Seto (dir.), *Understanding and Managing Sexually Coercive Behavior. Annals of the New York Academy of Sciences* (Vol. 989., p. 33-58). New York: New York Academy of Sciences.
- Murnen, S. K., Wright, C., & Kaluzny, G. (2002). If “boys will be boys,” then girls will be victims? A meta-analytic review of the research that relates masculine ideology to sexual aggression. *Sex Roles, 46*(11), 359-375. doi: 10.1023/A:1020488928736
- Peterson, Z. D. (2010). What is sexual empowerment? A multidimensional and process-oriented approach to adolescent girls' sexual empowerment. *Sex Roles, 62*(5), 307-313.
- Polaschek, D. L. L., & Ward, T. (2002). The implicit theories of potential rapists: what our questionnaires tell us. *Aggression and Violent Behavior, 7*(4), 385-406.
- Tedeschi, J., & Felson, R. (1994). *Violence, aggression, & coercive actions*. Washington, DC: American Psychological Association.
- Testa, M., & Livingston, J. A. (2009). Alcohol consumption and women's vulnerability to sexual victimization: Can reducing women's drinking prevent rape? *Substance Use and Misuse, 44*(9-10), 1349-1376.

Pour toute question ou commentaire : massil.benbouriche@umontreal.ca